

[ACTUALITÉ]

CONSEQUENCE DE LA GUERRE COMMERCIALE

LE DOLLAR PERD 9 % FACE À LA ROUPIE

LE DOLLAR S'ESOUFFLE
FACE AUX PRINCIPALES
DEVISES, CONSÉQUENCE
DES TENSIONS
ÉCONOMIQUES ET
POLITIQUES AMÉRICAINES.

À MAURICE, CETTE
BAISSE A DES EFFETS
CONTRASTÉS SUR LES
EXPORTATIONS, LES PRIX
À L'IMPORTATION ET
LES INVESTISSEMENTS.
L'INCERTITUDE RESTE DE
MISE.

ASHLEY EMILIE

LE billet vert perd pied. Cette chute trouve sa source à Washington, dont les décisions économiques ont accentué les tensions. En effet, l'indice USD a perdu 9,5 % face aux principales devises, tandis qu'il affiche une baisse de 10 % face à l'euro depuis le début de l'année. À Maurice, le dollar accuse un recul de 9 %.

De l'avis d'Alexandre Sanchini, CEO de Blue Ship Capital, cette baisse du dollar répond à l'un des objectifs affichés de Donald Trump. Pourtant, faire chuter une devise qui sert traditionnellement de valeur refuge en période d'instabilité n'est pas une tâche facile. Donald Trump se heurte ainsi à un paradoxe : pour affaiblir le dollar, il faut entamer la confiance qu'on lui accorde. «C'est un jeu très risqué», souligne-t-il. Selon lui, toute la stratégie du président américain autour des droits de douane vise à provoquer cette baisse. Mais le véritable arbitre reste les taux d'intérêt aux États-Unis. Donald Trump souhaite également les faire baisser. Or, à la suite des tensions tarifaires, ces taux ont grimpé. Ce sont ces hausses qui ont

freiné les ambitions du président.

«Si la confiance dans la résilience de l'économie américaine flanche, ses taux vont augmenter fortement et le service de la dette coûtera de plus en plus cher, réduisant à zéro tous les gains sur les tarifs : c'est l'ultime garde-fou», soutient-il. Ce qu'on appelle le «privilege exorbitant» des États-Unis, soit leur capacité à s'endetter auprès des autres pays, pourrait être remis en cause. Un risque d'autant plus sensible que le principal détenteur étranger des bons du Trésor américain reste la Chine.

Paul Baker, président d'International Economics Consulting Group et de l'Africa Trade Foundation, estime que la guerre commerciale a fondamentalement changé les perspectives pour l'économie américaine. «Non seulement les droits de douane risquent d'alimenter davantage l'inflation, limitant les marges de manœuvre pour une baisse des taux, mais le ralentissement du commerce et des chaînes de valeur mondiales pourrait affecter surtout les États-Unis. La semaine dernière, une vente soudaine d'obligations du Trésor améri-

cain a fait grimper le coût d'emprunt du gouvernement. Les marchés anticipent de plus en plus un ralentissement de la croissance, voire une récession. Par ailleurs, le récent effondrement des actions américaines a provoqué une fuite de capitaux hors du pays. Au final, si la confiance continue de s'éroder et que l'incertitude persiste, on peut s'attendre à un dollar affaibli», analyse-t-il.

Pour Amit Bakhirta, fondateur et CEO d'Anneau, plusieurs facteurs indiquent également un affaiblissement du billet vert par rapport aux autres grandes devises. Il cite notamment une inflation peut-être plus faible que prévu, des impôts plus élevés et des dépenses fédérales dans un contexte d'incertitude accrue, sans oublier la possibilité d'un rééquilibrage des politiques monétaires entre les États-Unis et les autres économies développées d'ici à la seconde moitié de 2025. «À long terme, nous sommes davantage préoccupés par la tendance à la dédollarisation, notamment au vu des dépenses budgétaires inconsidérées, des décennies de déficits budgétaires accumulés,



ALEXANDRE SANCHINI (CEO DE BLUE SHIP CAPITAL)



AMIT BAKHIRTA (CEO D'ANNEAU)



PAUL BAKER (PRÉSIDENT D'INTERNATIONAL ECONOMICS CONSULTING GROUP ET DE L'AFRICA TRADE FOUNDATION)

financés à moindre coût par une monnaie fiduciaire de réserve mondiale, et du fait que cette monnaie mondiale est de plus en plus abandonnée par les superpuissances mondiales», soutient-il.

Est-ce que ce que nous voyons aujourd'hui est une nouvelle indication que la structure et la nature de la relation entre le dollar et les marchés mondiaux ont changé ? À cette question, Alexandre Sanchini rappelle que plusieurs contradictions caractérisent la politique économique des États-Unis. Il cite la volonté d'augmenter les droits de douane tout en luttant contre l'inflation, ou encore celle de renforcer le rôle du dollar comme référence mondiale tout en souhaitant en diminuer la valeur.

Un bouleversement du statut du billet vert ne semble pas encore d'actualité, bien que des signes d'une fragmentation monétaire plus marquée, possiblement régionale, commencent à émerger. À ce jour, l'or apparaît comme la seule valeur refuge capable de résister aux turbulences actuelles.

Une certaine prudence demeure toutefois. Ainsi, Paul Baker considère qu'il est prématuré de prédire la fin de la suprématie du dollar, qui reste la devise de référence tant pour les échanges commerciaux que pour les investissements. Aucune alternative crédible ne s'est encore imposée. Il est également observé qu'en période d'instabilité, l'or et le franc suisse sont généralement perçus comme des placements plus sûrs, ce qui contribue à leur appréciation. Néanmoins, une posture plus mesurée de l'administration américaine pourrait favoriser un regain de valeur du dollar.

COMMERCE EXTÉRIEUR : IMPACT LIMITÉ

Concernant les répercussions économiques de la baisse du dollar, Alexandre Sanchini fait comprendre que cette évolution impacte principalement les exportations mauriciennes vers les États-Unis. Les échanges avec les autres pays, dont les devises sont également en hausse, sont moins touchés, même si les exportations sont réalisées en dollar. Comme seulement 10 % du commerce extérieur de Maurice est dirigé vers les États-Unis, l'impact reste limité. En revanche, de forts droits de douane seraient nettement plus problématiques. D'autant plus que Maurice, qui ne taxe que très faiblement les importations américaines, n'a pas grand-chose à offrir en matière de négociations commerciales.

Paul Baker indique qu'un dollar volatil représente un problème pour Maurice, une grande partie des exportations issues des entreprises orientées vers l'export étant destinée au marché américain. Le recours aux contrats à terme peut atténuer les fluctuations à court terme, mais dans un contexte de volatilité accrue, le coût de ces instruments augmente. «Une dépré-

ciation du dollar rendra les biens importés moins chers en roupies, ce qui est favorable aux consommateurs et devrait contribuer à freiner l'inflation», souligne-t-il.

De son côté, Amit Bakhirta observe que si la Banque centrale accomplit correctement sa mission, un renforcement de la roupie mauricienne et une réduction significative des pressions inflationnistes importées sont à prévoir. Cela offrirait de meilleures perspectives au consommateur mauricien. Il souligne également que le pétrole brut s'échange actuellement à 60 dollars le baril, après avoir perdu 23 % depuis son pic annuel de 80 dollars à la mi-janvier 2025. Cependant, un réajustement massif des prix à la pompe est encore vainement attendu.

À Maurice, près de 60 % des importations sont réglées en dollars. Peut-on dès lors s'attendre à une baisse des prix sur le marché local ? Selon Alexandre Sanchini, les importations provenant directement des États-Unis restent relativement faibles. La majorité des produits importés en dollars provient d'autres pays. Dans ce contexte, la baisse du dollar ne devrait théoriquement rien changer pour un produit fabriqué dans un pays tiers et importé à Maurice. C'est différent pour les produits chinois, qui sont actuellement moins chers. «Malheureusement, la réalité est que les importateurs ne vont pas baisser leurs prix, ils préfèrent augmenter leur marge dans cette période très incertaine», fait-il remarquer.

Par ailleurs, Amit Bakhirta estime qu'une appréciation de la roupie face au dollar, ou une baisse du cours du dollar, pourrait se traduire par une baisse des prix sur le marché local. Cela reste possible à condition que la Banque de Maurice ne déprécie pas la roupie et que le gouvernement ainsi que les institutions interviennent sur les prix domestiques.



LE DOLLAR RECULE, L'OR ET LE FRANC SUISSE S'APPRÉCIENT

Concernant l'évolution du dollar, Amit Bakhirta souligne que, malgré l'effet d'annonce à très court terme lié aux tarifs douaniers, il est essentiel de garder à l'esprit que les discussions bilatérales sur ces mesures sont généralement longues et complexes avant leur mise en œuvre effective. Si elles se révèlent réellement efficaces, elles pourraient entraîner une forte inflation domestique aux États-Unis. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles les rendements obligataires américains à court terme sont actuellement orientés à la hausse. Dans ce contexte d'incertitude, les marchés financiers mondiaux restent exposés à une volatilité accrue. «Ce phénomène, anticipé et relayé dès le début de l'année par Anneau, continue de se manifester. Les capitaux se réorientent progressivement, quittant les États-Unis pour se diriger vers l'Europe et les marchés émergents, avec un transfert parallèle du dollar américain vers d'autres devises telles que l'euro ou le franc suisse», indique Amit Bakhirta.

De son côté, Paul Baker estime qu'il est prématuré d'annoncer le déclin du dollar. Selon lui, cette monnaie reste privilégiée pour les échanges et demeure la devise de référence pour les investisseurs. Il n'existe, à ce jour, aucune alternative crédible. En période d'instabilité, comme celle que nous traversons, il n'est pas inhabituel que l'or et le franc suisse soient perçus comme des valeurs refuges, ce qui explique leur récente appréciation. Toutefois, si l'administration Trump parvient à adopter une position plus mesurée, on peut s'attendre à ce que le dollar retrouve de la valeur.